

[Text]

So putting on that hat, I guess the way I would define it—and here I am just reacting off the top of my head—is that there are some threats to public order. I can think of various things which need to be guarded against. In particular, in the context of CSIS I think it is important for CSIS to have some understanding of different communities in Canada of groups of people who have come from other countries in the world, because sometimes the rivalries and hostilities of different subgroups are brought over to Canada. Clearly CSIS has to understand the dynamics of these various communities in order to be better informed and to be able to deal with these hostilities if they arise.

So I think there are threats of incidents and there are problems, but I think that overall we are in a very privileged position of having a very stable domestic order.

Mr. Lee: What about threats? I am talking about internal threats like narco-terrorism inside Canada. Do you think that the definition of threat in the CSIS Act comprehends that? It certainly does not mention it directly. Do you think the Act adequately deals with newly conceived, new developing types of threats?

Prof. Marantz: The question of definition and the question of who gets the operational responsibility is again something out of my area of expertise. Speaking in a very non-expert way, I probably would personally feel more comfortable if RCMP and more conventional instruments were used to deal with those threats. That would be my presumption but I would be open to persuasion if I had this task. If an argument could be made that there were certain aspects of a mission that could not be dealt with by conventional instruments, then I would be willing to look to CSIS, but that would not be my first choice.

Mr. Lee: In my line of questioning I have taken you away from your field of expertise for the most part. I suppose I did that to convince myself that really most of the threats we think we want CSIS to deal with emanate from outside the country, yet we have developed an agency that really does its work inside Canada. It does not do any work outside Canada. Do you have any comment on that? Do you think CSIS is adequately provided for to deal with the types of threats that emanate from outside the country?

Prof. Marantz: I do not know myself that there is a necessary contradiction. I can see where you are pointing at. One could conclude that most of the threats come from outside the country, but that we as Canadians need be concerned about them only when they actually enter the country, when they impinge upon the country. For a variety of reasons it is not an efficient use of resources, not something that we want to get into, trying to

[Translation]

Ceci dit—et c'est tout simplement une réaction personnelle—je pense qu'il y a certaines menaces à l'ordre public au Canada. Il y a un certain nombre de choses contre lesquelles nous devrions nous protéger. En ce qui a trait au SCRS, je pense que le service devrait chercher à comprendre la situation qui existe à l'intérieur de certaines collectivités composées de groupes de personnes venues d'autres pays, parce qu'il arrive parfois qu'elles apportent avec elles les rivalités et les hostilités qui animent différents sous-groupes. Le SCRS doit comprendre la dynamique qui anime ces diverses collectivités afin d'être mieux informé et de pouvoir composer avec ces hostilités si elles se manifestent.

Il y a donc des possibilités que certains incidents et certains problèmes surviennent, mais dans l'ensemble, je pense que nous avons la très grande chance d'habiter dans un pays où l'ordre public est très stable.

M. Lee: Et au sujet des menaces? Je parle ici des menaces internes, comme le narco-terrorisme. La définition de menaces dans la loi sur le SCRS englobe-t-elle cette menace, selon vous? Elle n'est sûrement pas mentionnée en toutes lettres. Pensez-vous que la loi traite adéquatement des nouveaux genres de menaces qui voient le jour?

M. Marantz: La question de la définition et de la responsabilité opérationnelle n'est pas tellement de mon ressort. En tant que citoyen, je serais probablement davantage rassuré si c'était la GRC ou d'autres instruments plus conventionnels qui étaient utilisés pour faire face à ces menaces. C'est ce que je pense, pour l'instant, mais on pourrait probablement me persuader d'autre chose. Si l'on parvenait à me démontrer que certains aspects d'une mission ne pourraient être traités au moyen d'instruments conventionnels, je voudrais bien alors songer au SCRS, mais ce ne serait pas mon premier choix.

M. Lee: Avec les questions que je vous ai posées, je vous ai forcé à me répondre en tant que citoyen ordinaire. Si j'ai fait cela, c'était probablement pour me convaincre qu'en réalité, la plupart des menaces dont nous voudrions que le SCRS s'occupent émanent de l'extérieur du pays, mais que nous avons pourtant créé un organisme qui oeuvre surtout à l'intérieur du Canada. En fait il ne fait absolument rien à l'extérieur du Canada. Avez-vous quelque chose à dire là-dessus? Selon vous, le SCRS est-il suffisamment bien organisé pour pouvoir s'occuper des menaces qui émanent de l'extérieur du pays?

M. Marantz: Je ne vois pas où il y a forcément contradiction. Je vois toutefois ce que vous voulez dire. On pourrait conclure que la plupart des menaces proviennent de l'extérieur des pays, mais qu'en tant que Canadiens, nous ne devrions nous en préoccuper que lorsqu'elles se manifestent vraiment à l'intérieur du pays, lorsqu'elles nuisent à la société canadienne. Pour bien des raisons, on peut dire qu'il ne serait pas judicieux, sur le